

Anthropologie et Sociétés



Patrick KAPLANIAN : Les Ladakhi du Cachemire, montagnards du Tibet occidental. Collection " L'homme vivant ", Hachette, Paris, 1981, 318 p. cartes, fig., ill. h. t.

Jean-Claude Muller

Volume 8, Number 1, 1984

L'archéologie du social

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006186ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006186ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1984). Review of [Patrick KAPLANIAN : Les Ladakhi du Cachemire, montagnards du Tibet occidental. Collection " L'homme vivant ", Hachette, Paris, 1981, 318 p. cartes, fig., ill. h. t.] *Anthropologie et Sociétés*, 8(1), 162–163.
<https://doi.org/10.7202/006186ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Un livre stimulant qui touche parfois trop de sujets. Un livre qui traite bien l'information historique mais qui banalise parfois les thèmes plus actuels.

Gilles Brunel
Département de communications
Université de Montréal

Patrick KAPLANIAN : *Les Ladakhi du Cachemire, montagnards du Tibet occidental*. Collection « L'homme vivant », Hachette, Paris, 1981, 318 p., cartes, fig., ill. h.t.

L'auteur a passé plusieurs étés au cours des dix dernières années au Ladak et est cité dans la bibliographie comme ayant participé en 1976-1977 à une expédition d'étudiants sous-gradués de l'Université de Cambridge dans la région. On peut en conclure qu'il est ethnologue mais on n'en sait pas plus. Il a décidé d'écrire une monographie générale sur les Ladakhi pour les faire mieux connaître aux quelque dix mille pèlerins occidentaux qui envahissent maintenant le Ladak chaque été en quête de savoir (ou d'illumination ?) bouddhique. Le phénomène a pris tant d'ampleur et, les phantasmes mystiques aidant, les envahisseurs estivaux se font une idée toute fautive des Ladakhi que l'auteur veut corriger, ce qu'il réussit très bien.

L'ouvrage se présente comme une monographie classique, du genre descriptif et informatif, assortie de quelques rares incursions théoriques. La description inclut, au fil des chapitres, les changements sociaux et économiques qui ont affecté le Ladak pour de multiples raisons : création de bases militaires indiennes — nous sommes à la frontière tibétaine, donc officiellement chinoise —, scolarisation à l'occidentale, afflux touristique, pénétration musulmane, etc. L'auteur n'oublie rien et il montre les répercussions de tous ces éléments dans la vie des Ladakhi.

Les deux premiers chapitres nous initient au cadre géographique et à ses habitants. Les chapitres trois et quatre s'intéressent à la vie quotidienne et à l'économie. Les deux chapitres suivants décrivent les monuments et les maisons ainsi que les villages; on passe ensuite à la famille — mariages, divorces, héritages —, au clan et à la stratification sociale — roi, nobles, hommes libres, hommes castés, lama et musulmans —, ce qui fait deux autres chapitres pour en arriver à la vie religieuse qui occupe les chapitres neuf, dix et onze. Cette vie religieuse est double : d'une part on a tout le complexe des lamasseries et de leurs moines et, d'autre part, on a la religion populaire où interviennent les lama, les chamanes, les devins et les magiciens, donc deux conceptions différentes et parfois contradictoires mais qui s'interpénètrent, tout comme dans le christianisme, faut-il ajouter.

Les trois dernières parties du livre sont consacrées à l'espace, au corps et à la maison, aux rites de passage (naissance, mariage, mort) et au Losar, le rite du Nouvel An qui est le plus important de l'année. La conclusion présente quelques hypothèses pour de futures recherches ainsi qu'une bonne bibliographie qui comporte toute une série d'études encore sous forme manuscrite.

C'est un livre sympathique quant à ses intentions; il contient beaucoup d'informations factuelles, tirées de sources anciennes mais toujours mises à jour par l'auteur qui montre ce qui se faisait autrefois et ce qui prévaut aujourd'hui. Cependant, malgré la présence d'un glossaire, on aurait pu traduire une fois pour toutes les termes vernaculaires en français au lieu d'employer sans cesse les termes locaux — dont on oublie vite la signification — tout au long du livre. Tout est dit mais rien n'est vraiment développé en

profondeur. Tout ceci donne l'impression de lire une monographie « à tiroirs » des années trente (sauf, je l'ai déjà dit, que l'évolution sociale et économique des différents secteurs est insérée dans le texte). Il n'y a pas de fil conducteur. Les hypothèses et les suggestions pour de futures recherches combattent des parti-pris et discutent aussi des théories qui datent des années trente. Ce que l'auteur préconise est juste mais à partir d'un point de départ – refus du diffusionnisme et de peser les proportions des traits culturels hindous, himalayens, etc., dans l'analyse pour faire une étude proprement sociologique – qui a été abandonnée depuis longtemps par les anthropologues sociaux. Ces considérations ne sont plus nécessaires à rappeler aujourd'hui de même que les comparaisons, brèves il est vrai, mais incongrues dans cette monographie entre pratiques grecques anciennes et pratiques ladakhies actuelles. Il reste un livre plein de faits avec des interrogations théoriques qui, comme le dit l'auteur, resteront à vérifier pour faire une véritable synthèse mais le travail restera très utile pour tout ceux qui s'intéressent au Ladak contemporain.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Christine A. LOVELAND et Franklin O. LOVELAND (éds) : *Sex Roles and Social Change in Native Lower Central American Societies*, University of Illinois Press, Chicago, 1982, 185 p.

Pour des raisons à la fois historiques, démographiques et conjoncturelles, les anthropologues ne se sont pas tellement intéressés aux différents groupes ethniques d'Amérique centrale. Aussi la parution d'un ouvrage portant sur les rôles sexuels et le changement social chez les populations autochtones des basses-terres de cette région du monde mérite-t-elle d'être soulignée. Les éditeurs nous proposent un ouvrage d'anthropologie dont les différents apports se basent sur un travail ethnographique sur le terrain, effectué entre 1968 et 1978. Les articles reposent donc sur du matériel recueilli avant la victoire sandiniste au Nicaragua alors que les groupes autochtones de ce pays n'étaient pas encore impliqués dans cette vaste entreprise de déstabilisation dont nous parvenons des échos trop partiels.

Le décalage avec lequel nous atteignons les contributions de près d'une douzaine d'auteurs n'enlève cependant rien à l'intérêt de l'ouvrage qui comble un manque au niveau ethnographique tout en effectuant un survol des rapports entre les hommes et les femmes dans quelques groupes ethniques d'Amérique centrale. On y aborde six groupes différents, pour la plupart mal connus, répartis dans cinq entités politiques : les Rama du Nicaragua, les Garífuna (ou Caraïbes noirs) du Belize, les Cuna et les Guyamí du Panama, les Bribri du Costa Rica en enfin, les Mayas des basses-terres du Guatemala. Tous ces groupes ethniques occupent les basses-terres et les auteurs se sont rassemblés sur cette base, se distinguant des spécialistes de la Méso-Amérique. Effectivement, ces populations des basses-terres d'Amérique centrale ont des caractéristiques particulières dont certaines sont absentes de l'aire voisine. Parmi celles-ci, on remarque à l'époque coloniale un contrôle politique et administratif plus ou moins efficace de populations plutôt tournées vers les activités propres à la côte des Caraïbes. En effet, dès cette époque les contacts avec des colons, planteurs et commerçants d'extraction diversifiée (anglais, allemands, chinois, américains, libanais, etc.) les marquent de façon toute particulière.

Dès la fin du XIX^e siècle, les groupes autochtones des basses-terres d'Amérique centrale sont impliqués d'une façon ou d'une autre dans l'économie marchande. L'étude des rôles sexuels contemporains dans ces populations doit donc tenir compte de cette di-